

CARLA ADRA

Se perde sans peur dans l'œuvre de Carla Adra / *To Lose Oneself Without Fear in the Works of Carla Adra*

par / by Pierre Ruault

« Que serait une pensée qui ignorerait le déplacement ?
Une pensée qui ferait du surplace. Ce serait une pensée qui voudrait
que les choses soient comme elles le pensent, une pensée peu généreuse
à l'égard de la richesse infinie de la polysémie du monde sensible. »

Jean-Bertrand Pontalis, *Traversée des ombres*, Paris, Gallimard, 2003.

FÉV. 2024, 9 MARS, MOI, ÉCRIRE, ADOLESCENCE, ESPION, AMI×ES, SE PERDRE SANS PEUR.
Je déchiffre un à un les mots et les brèves déclarations griffonnées en hâte à la craie blanche sur une toile, dans une graphie majuscule presque enfantine. Dans cette cacophonie visuelle de termes, des verbes, des adverbes, des noms communs ou propres, des dates et des lieux se dispersent sur l'ensemble de la surface plane. Au centre de la composition, cependant, un mot se distingue par sa couleur jaune, son lettrage minuscule et son encadrement : *ici*. L'humilité formelle de cette exception semble être une première clé de lecture pour comprendre ce qui est en jeu dans cet espace où je me trouve, ici.

Ici, c'est d'abord un adjectif du temps et de la spatialité. Je suis « ici » quand je suis situé, présentement à ce lieu et à cet instant¹. Ici est donc l'endroit où je me trouve, devant l'œuvre *Février 2024, Aubervilliers* de Carla Adra. Née en 1993, l'artiste développe une pratique pluridisciplinaire qui s'étend aux domaines de la performance, de l'installation, de la vidéo, du dessin et de l'écriture. Cette « image » est une subtile cartographie lexicologique et sémantique, interconnectant par de fins traits blancs les différentes informations éparpillées sur la surface. Ainsi, *se perdre sans peur* se relie à *40mcube* et à *cartes*. De là, les ramifications s'étendent : *radio, riga/lectures, Arthur Chen, mois, écrire, texte*, et ainsi de suite.

Ici, c'est également l'exposition monographique « Se perdre sans peur » de l'artiste, qui s'est tenue au centre d'art 40mcube à Rennes cet hiver. L'espace de monstration et son accrochage sont d'ailleurs représentés au pastel, en arrière-plan de la même carte. Comme le laissent présager les noms de certains lieux culturels, *Valeria Cetraro, Palais de Tokyo et Kunsthalle – Mulhouse*, « Se perdre sans peur » constitue le point d'intersection d'une constellation de cinq expositions auxquelles l'artiste a participé presque simultanément². Ce jeu d'associations entre les mots et les lieux ouvre un véritable espace de réflexion pour Carla Adra ; il nous offre l'occasion de tirer un à un les fils pour appréhender son œuvre et sa démarche artistique.

Je me souviens très bien avoir découvert le travail de Carla Adra, un an plus tôt, à l'occasion du duo show « À qui tu parles » avec Cécile Noguès, organisé par Valeria Cetraro. Dans la série des *Mots de gueule* (2019), une force poétique émanait des courtes paroles intimes, illisibles, parfois barrées, inscrites sur des papiers froissés : *j'ai peur de parler / parle commame, je suis lesbienne / de qu'elle fille*. Le ton grave des confessions tapuscrites et la simplicité déroutante et candide des commentaires manuscrits rédigés au Bic bleu créaient un échange étonnant entre ces deux forces en présence. Il était finalement question, pour l'artiste, d'interroger notre capacité à comprendre autrui et la place intime qu'il occupe pour nous.

Focalisée sur les questions de transmission de la parole, Carla Adra adopte une posture d'artiste-pédagogue, explorant avec sensibilité et inclusivité les récits personnels ainsi que les expériences de réciprocité. Pour elle, la psychanalyse et les méthodes issues des pédagogies alternatives représentent un réel

1 Claire Marin, *Être à sa place*, Paris, L'Observatoire, 2022, pp. 141-145.
2 « Carnaval de Chambre » à la galerie Valeria Cetraro (Paris),
« Toucher l'insensé » au Palais de Tokyo (Paris), « Power Up,

imaginaires techniques et utopies sociales » à la Kunsthalle (Mulhouse), et « Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle » à la Collection Lambert (Avignon).

enjeu dans la mise en place de processus d'écoute et de dialogues authentiques. Les témoignages qu'elle recueille constituent la matière première de son œuvre. Cette rencontre avec l'autre est orchestrée dans le cadre d'expériences performatives collectives et d'ateliers participatifs, où Carla Adra saisit habilement ces rares moments de confiance pour tisser des liens entre les individus, leurs histoires et les espaces qu'ils habitent physiquement. Cette matière sensible est ensuite accueillie dans des dispositifs élaborés, transformant les récits intimes en œuvres d'art qui résonnent profondément avec le spectateur.

L'installation multimédia *Paroles chaudes*, présentée durant l'exposition « Toucher l'insensé » au Palais de Tokyo, raconte le dialogue mené par l'artiste avec un groupe de patients d'un institut médicoéducatif. À l'intérieur de cette expérience de collaboration, des « capes mentales » en velours ont été confectionnées afin d'incarner la création d'un espace de confiance. Trop souvent étouffées par les voix dominantes, des paroles silencieuses trouvent ici une nouvelle audibilité, leur conférant toute la légitimité qu'elles méritent.

Dans le cadre de l'exposition de 40mcube, une vingtaine de cartes mentales se déploient dans l'espace comme des réseaux neuronaux, capturant l'essence fugace de la pensée de l'artiste. Chaque trait esquisse une connexion, chaque terme trace un chemin dans un entrelacs de sensations, de sentiments et d'idées. Tantôt outils de navigation dans les méandres de son esprit en ébullition, tantôt œuvres autonomes, ces objets évoquent une cartographie poétique, révélant les intrications intimes entre les individus, les discours et les lieux. Cette approche rhizomique, héritée de la psychologie cognitive et réinventée par l'artiste, reflète le foisonnement de pensées et d'associations d'idées qui anime son processus créatif. Carla Adra offre ainsi une vision kaléidoscopique de son monde intérieur, où la spontanéité de l'expression se mêle à la rigueur de la réflexion, formant un véritable paysage mental en perpétuelle métamorphose.

« Se perdre sans peur » se profile comme une interface, une zone de transition captant et diffusant une multitude de récits. Selon Deleuze et Guattari, les « postes de radio ou de télé sont comme un mur sonore pour chaque foyer, et marquent des territoires³ ». Des micros, juchés sur des pieds et des antennes sculpturales, diffusent dans l'espace d'exposition un brouhaha; les cartes sont notamment activées par la voix enregistrée de l'artiste. Vêtus d'une blouse peinte, les médiateurs de 40mcube jouent un rôle crucial, leur travail étant assimilé à une performance au cœur de cette mise en scène. En synchronisant les différents microdiffuseurs, ils recomposent en permanence la symphonie ambiante. Cette œuvre sonore amène finalement à un nivellement des registres de la parole publique, professionnelle et intime. Le visiteur est également libre de s'approprier le micro pour insuffler sa propre histoire, étirant ainsi la performance dans le temps et l'espace de l'exposition. Chaque micro, chaque antenne, devient un vecteur d'expression, une interface entre l'individu et le collectif, entre l'intime et le public. C'est dans cette libération de ces voix que s'exprime toute leur subjectivité.

³ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2: Mille plateaux*, Paris, Éditions de minuit, p. 382.

**“What would a thought that is unfamiliar with movement resemble?
A thought that walks in place. It would be a thought that wishes
for things to be like they had imagined them, an ungenerous thought
with regard to the infinite richness of the polysemy of the sensate world.”**

Jean-Bertrand Pontalis, *Crossing the Shadows*, Paris, Gallimard, 2003.

FÉV. 2024, 9 MARS, MOI, ÉCRIRE, ADOLESCENCE, ESPION, AMI×ES, SE PERDRE SANS PEUR. (FEB. 2024, 9TH MARCH, ME, WRITE, ADOLESCENCE, SPY, FRIEND(S), TO LOSE ONESELF WITHOUT FEAR.) I make out the hastily scrawled words and short declarations one at a time; written in white chalk on canvas in uppercase letters, they are almost child-like. Among this visual cacophony of terms, verbs, adverbs, common and proper nouns, dates and places are dispersed over the entire flat surface. In the centre of the composition, however, one word distinguishes itself with its yellow colour, lowercase letters as well as the way it is framed: here. The humility of its exceptionality seems to be one clue as to how we might interpret what is playing itself out in this place where I find myself, here.

First of all, here is an adverb which refers to time and to space. I am “here” when I am situated, presently, in this place and at this very moment.¹ Here is therefore the place where I find myself, in front of the work *Février 2024, Aubervilliers* (February 2024, Aubervilliers) by Carla Andra (b.1993). This pluridisciplinary artist’s practise includes performance, installation, video, drawing and writing. This “image” is a subtle cartography of the artist’s lexicon, of her semantics; its interconnections are made with thin, white lines linking the various bits of information which have been spread out across its surface. To lose oneself without fear is therefore linked with 40mcube and to maps. From there, the ramifications multiply: radio, riga/reading, Arthur Chen, month, write, text, and so on.

Here also refers to the artist’s solo exhibition, “Se perdre sans peur” (*To Lose Oneself Without Fear*) which was at the 40mcube art centre in Rennes this winter. The exhibition space and its display are also shown in pastel, in the background of the canvas. As we might have guessed from the names of certain cultural institutions, “*To Lose Oneself Without Fear*” is the meeting point of five exhibitions in which the artist participated in, practically simultaneously.² For Carla Adra, this game of associations between words and places opens up a contemplative space; here we find the opportunity to draw out each thread one at a time, in order to apprehend her œuvre and artistic process.

I still can remember quite clearly having discovered Carla Andra’s works one year earlier at a dual exhibition with Cécile Noguès, “À qui tu parles” (*Who are You Talking To*), organised by Valeria Cetraro. In the series ‘Mots de gueule’ (2019) (*Big Mouth Words*), a poetic force emanate from the short and personal sentences, some of which appear crossed out, written on crumpled-up paper: j’ai peur de parler / parle commaime, je suis lesbienne / de qu’elle fille. (*I’m afraid to speak / speak anyway, I’m a lesbian / of which girl*). The serious tone of the typewritten confessions and the disarmingly candid simplicity of the phrases, handwritten in blue ink, made for a surprising exchange between these two different forces. Here, the artist was clearly questioning our capacity to understand the Other, as well as the emotional weight this holds for us.

Carla Andra focuses on how speech is transmitted; she takes on the role of artist-pedagogue, exploring personal narrative as well as reciprocal experience, in a sensitive and inclusive way. For the artist, psychoanalysis and alternative forms of education represent a concrete approach in the development of processes of listening and authentic dialogue. The personal stories she gathers constitute the raw material of her work. This encounter with the Other is orchestrated within the framework of performative experiments and participatory workshops, during which Carla Andra deftly harnesses these brief moments of confidences, a moment where connections form between individuals, their personal experiences and the physical spaces they inhabit. This sensitive material is then placed within carefully-designed models that transform personal narrative into artworks that resonate with the viewer in profound ways.

The multimedia installation *Paroles chaudes* (*Hot Speech*), presented during “Toucher l’insensé” (*Approaching Unreason*) at the Palais de Tokyo, describes the dialogue between the artist and a group of patients in a medical educational institution. During this collaborative experience, velveteen “mental capes” were made in order to create a symbolic confidential space. Here, speech that has far too often been silenced by dominant voices has become audible once more, it is conferred with the legitimacy it deserves.

For the 40mcube exhibition, some twenty or so mental maps unfurled themselves in the space like neural networks, capturing the fugitive essence of the artist’s thought process. Each line sketches out a connection, each word a pathway through an interlacing of sensations, feelings and ideas. At times serving as navigational tools along the meanders of a bubbling spirit, other times autonomous artworks, these objects evoke a poetic cartography, revealing intimate intricacies between individuals, discourse and places. This rhizomic approach, inherited from cognitive psychology and reinvented by the artist, is a reflection of the abundance of thoughts and the associations between ideas which nourish her creative process. Carla Adra allows us a kaleidoscopic view of her inner world, where the spontaneity of expression mixes with the rigor of thought, giving forth a mental landscape in perpetual metamorphosis.

“*To Lose Oneself Without Fear*” can be thought of as an interface, a transitional zone which records and transmits a multitude of narratives. According to Deleuze and Guattari, “radios and television sets are walls of sound for each household, they mark territories.”³ Microphones, which have been mounted on sculptural stands

1 Claire Marin, *Être à sa place*, Paris, L’Observatoire, 2022, pp. 141-145.

2 “Carnaval de Chambre” at Valeria Cetraro Gallery (Paris).

3 “Approaching Unreason” at Palais de Tokyo (Paris), “Power Up, imaginaires techniques et utopies sociales” at Kunsthalle (Mulhouse),

and “Revenir du présent, regards croisés sur la scène actuelle” at the Collection Lambert (Avignon).

3 Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Capitalisme et schizophrénie 2: Mille plateaux*, Paris, Éditions de minuit, p. 382.

and antennae release a brouhaha of sound; the maps are activated with the artist's recorded voice. The educators, dressed in painted smocks, played an essential role at 40mcube, as their work was assimilated with a performance which formed the basis of this mise-en-scène. By synchronizing several micro-diffusers, they ceaselessly recomposed the ambient symphony. This sound piece thus results in the levelling of registers of public, professional and private discourse. The visitor is also free to appropriate the microphone, in order to diffuse their own story, prolonging the performance in the time and space of the exhibition. Each microphone, each antenna, becomes a vector for expression, an interface between the individual and the collective, between private and public. It is through the liberation of these voices that their subjectivity expresses itself fully.



Carla Adra, exposition personnelle / personal exhibition, « Sa parole sans peur », 40mcube, Rennes, 2014.
Courtesy de l'artiste & Galerie Valeria Cetraro. Photo: Margot Morogry.

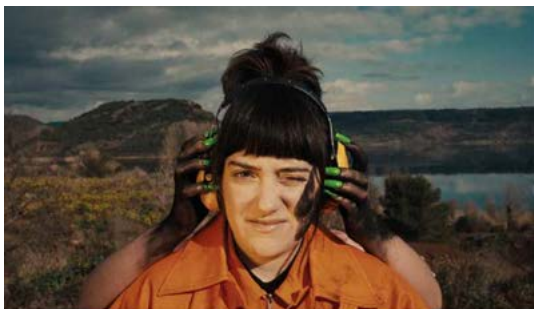


Carla Adra, exposition personnelle / personal exhibition, « Sa parole sans peur », 40mcube, Rennes, 2014. Performance avec / with Elsa Gervais et Corinne Quirant.
Courtesy de l'artiste & Galerie Valeria Cetraro. Photo: Margot Morogry.

20

Guest

Carla Adra



Carla Adra, Ça te colle à la peau, 2023, film.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro.

22

Guest

Carla Adra



Carla Adra, La Famille du Bureau des Phores, 2022.
Performance avec / with Lisa Cesari, Carla Adra, Caroline Desbouchet.
Group show « Le Grand Désenchantement » Palais de Tokyo, Paris 2022.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro. Photo: Aurélien Mito.

21

Guest

Carla Adra



Carla Adra, exposition personnelle / personal exhibition, « Carnaval de Chambre », Galerie Valeria Cetraro, Paris, 2024.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro. Photo: Salim Santa Lucia.

23

Guest

Carla Adra



Carla Adra, La Famille du Bureau des Phores, 2022.
Performance avec / with Lisa Cesari, Carla Adra, Caroline Desbouchet. Group show « Le Grand Désenchantement » Palais de Tokyo, Paris 2022.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro. Photo: Aurélien Mito.



Carla Adra, Géophonie, 2024. Installation sonore, group show « Penser Cien », La Kunsthalle Mülhausen, 2024. Commissariat / Curators: Caroline Courcier, Femke Lager et Sandrine Weisman.
Courtesy de l'artiste et Galerie Valeria Cetraro. Photo: Emile Valier.